

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLIV. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**

dire, elle déclare, qu'on ne lui a pas fait plaisir d'introduire chez elle Miss Partington, & moins encore de l'avoir mise dans la nécessité d'assister à la collation de M. Lovelace. Elle prévoit dit-elle, que c'est une soirée perdue.)

---

LETTRE CLIV.

Miss CLARISSE HARLOVE, à Miss  
HOWE.

*Lundi au soir, premier de Mai.*

Je m'échappe, à ce moment, de la désagréable compagnie où je me suis vûe engagée contre mon inclination. Comme je prendrois peu de plaisir à me rappeler le détail de la conversation, contentez-vous de ce que je pourrai recueillir du souvenir qui me reste de la peinture que M. Lovelace me fit hier de ses quatre amis, & de quelques observations sur le spectacle auquel je viens heureusement de me dérober.

Les noms des quatre Messieurs sont, Belton, Mowbray, Tourville & Belford. Madame Sinclair, Miss Partington, cette riche héritière dont je vous ai parlé dans ma dernière

nière

nière lettre, M. Lovelace & moi, faisoient le reste de la compagnie.

Je vous ai déjà fait le portrait de Miss Partington, du côté favorable; sur le témoignage de Madame Sinclair, & de ses Nièces. J'ajouterais quelques-unes de mes propres remarques, sur la conduite qu'elle a tenue dans l'assemblée.

En meilleure compagnie, peut-être auroit-elle paru avec moins de désavantage: mais malgré ses regards innocens, que M. Lovelace affecte de louer beaucoup, il n'est pas l'homme du monde au jugement duquel je me fierois le plus pour ce qui regarde la véritable modestie. A l'occasion de quelques discours, qui n'étoient pas assez libres pour mériter une censure ouverte, mais qui ne laissoient pas de renfermer quelque chose d'indécent pour des personnes bien élevées, j'ai observé que cette jeune Demoiselle marquoit d'abord une forte d'embarras; mais qu'ensuite, par un sourire ou par un coup d'œil, elle encourageoit, plutôt qu'elle ne paroïssoit condamner, un grand nombre de libertés, qui sont absurdes, si elles ne signifient rien, ou qui doivent passer pour des grossièretés offensantes si elles renferment quelque sens. Il est vrai que j'ai connu plu-



seurs femmes, dont j'ai meilleure opinion que de Madame Sinclair, qui ne faisoient pas difficulté de passer aux hommes & de se pardonner à elles mêmes des libertés de cette nature. Mais je n'ai jamais conçu qu'une si grande facilité puisse s'accorder avec l'honnête pudeur, qui fait le caractère distinctif de notre sexe. Si les paroles ne font que le corps ou l'habit des pensées, l'ame ne se fait-elle pas connoître par cette enveloppe extérieure?

Pour les quatre amis de M. Lovelace, je les crois gens de qualité, par le droit de leurs Ancêtres; mais je ne leur ai pas reconnu d'autre apparence de noblesse.

M. Belton a reçu son éducation à l'Université, parce qu'il étoit destiné pour la robe. Cette profession ne s'accordant point avec la vivacité de son naturel, la mort d'un oncle, qui le rendit héritier d'un bien considérable, lui fit quitter le College pour venir à la Ville, où il prit aussitôt les airs du grand monde. On assure qu'il est homme sensé. Il se met fort bien, mais sans affectation. Il est grand buveur. Il aime à veiller, & s'en fait gloire. Il a la passion du jeu, qui a dérangé ses affaires. Son âge ne passe pas trente ans. Son visage est d'un rouge ardent, un peu tâché & boutoné. Les irregula-

gularités de sa vie sensuelle paroissent la menacer d'une courte durée; car il est attaqué d'une toux seche, qui ne marque pas des poumons fort sains: cependant, il affecte de rire lui-même, & de faire rire ses amis, de ces ménaçans symptomes, qui devoient le rendre plus sérieux.

M. *Mowbray* a beaucoup voiaagé. Il parle plusieurs langues, comme M. *Lovelace* même; mais avec moins de facilité. Il est de bonne maison: son âge paroît de trente-trois ou trente-quatre ans. Il a la taille haute & bien prise, les yeux vifs & le regard audacieux. Son front & sa joue droite sont défigurés par deux larges cicatrices. Il se met aussi fort proprement. Il a toujours ses gens autour de lui, les appellant sans cesse & les chargeant de quelque message frivole, comme nous en avons eu une douzaine d'exemples pendant le peu de tems que j'ai passé dans l'assemblée. Ils paroissent observer, tour à tour, le fier mouvement de ses yeux, pour être prêts à courir avant qu'ils aient entendu la moitié de ses ordres; & j'ai crû remarquer qu'ils le servent en tremblant. Cependant cet homme paroît supportable avec ses égaux. Il ne parle pas mal des Spectacles & des amusemens publics, surtout de ceux des païs étrangers. Mais il a quelque chose  
de

de romanesque dans l'air & dans le langage ; & souvent il assure, avec beaucoup de force, des choses qui n'ont aucune vraisemblance. Il ne doute de rien, excepté de ce qu'il devoit croire ; c'est-à-dire qu'il badine librement sur les choses saintes, & qu'il fait profession de haïr les Prêtres de toutes sortes de religions. Il a de hautes idées de l'honneur ; c'est un mot qui ne sort presque point de sa bouche : mais il ne paroît pas qu'il respecte beaucoup les mœurs.

M. *Tourville* nous a fait, je ne fais à quelle occasion, la grace de nous apprendre son âge. Il entre justement dans sa trente-deuxième année. Il est aussi d'ancienne Maison ; mais, dans sa personne & dans ses manières, il a plus de ce qu'on appelle *petit maître*, qu'aucun de ses compagnons. Il est vêtu richement. Il voudroit paroître homme de goût, dans le choix de tout ce qui sert à sa parure ; mais j'y ai trouvé plus de profusion que d'élégance. On remarque sans peine, au soin qu'il prend de son extérieur & à l'attention qu'il exige pour ce qui le distingue au dehors, que le dedans occupe peu son attention. M. *Lovelace* dit, qu'il danse parfaitement, qu'il est grand Musicien, & que le chant est une de ses principales perfections. On l'a prié de chanter. Il a chanté

chanté quelques airs Italiens & François; &, pour lui rendre justice, les paroles étoient fort décentes. Toute la compagnie a paru très-satisfaite; mais ses plus grands admirateurs ont été Madame Sinclair, Mifs Partington & lui-même. Pour moi, je lui ai trouvé beaucoup d'affectation.

La conversation & les manières de M. Tourville sont remplies, dans un excès insupportable, de ces grossières offenses contre le bon sens de notre sexe, aux-quelles l'usage moderne a donné le nom de complimens; & qui passent pour une marque d'éducation, quoiqu'elles ne renferment au fond qu'un amas d'exagérations ridicules, propres seulement à faire connoître la mauvaise foi des hommes, & l'opinion défavantageuse qu'ils ont des femmes. Il affecte de mêler dans ses discours, des mots François & Italiens; & souvent il répond en François à une question qu'on lui fait en Anglois, parce qu'il préfère cette langue, dit-il, au sifflement de sa nation. Mais, alors, il ne manque point de donner la traduction de sa réponse, dans l'odieuse langue de son pays; de peur apparemment, qu'on ne le soupçonne de ne pas savoir ce qu'il dit. Il aime les narrations. Il promet toujours une histoire excellente, avant que de la commencer: mais

mais il ne paroît pas qu'il s'embarraffe beaucoup de tenir parole. Il est rare même qu'il aille jusqu'à la fin du recit, lorsqu'on a la patience de l'écouter. Il s'interrompt lui-même par un si grand nombre de parenthèses, & de nouveaux incidens, qu'il perd le fil de son propre discours, & qu'il demeure satisfait au milieu du chemin; ou, s'il veut le reprendre, il demande du secours à la compagnie, en priant agréablement *le diable de l'emporter*, s'il se souvient de ce, qu'il vouloit dire. Mais c'en est assez, & beaucoup trop, sur M. Tourville.

M. Belford est le quatrième convive, & celui pour lequel il m'a paru que M. Lovelace a le plus d'estime & d'affection. Je crois avoir compris, que c'est un homme d'une valeur éprouvée. Ils sont devenus amis à l'occasion d'une querelle (pour quelque femme, peut-être,) & d'une rencontre aux carrières de Kenfington, où quelques survenans eurent le bonheur de les réconcilier.

Il me semble que M. Belford n'a pas plus de vingt-sept ou vingt-huit ans. C'est le plus jeune des cinq, après M. Lovelace. Peut-être sont-ils les deux plus mechans; car ils paroissent capables de conduire les trois  
au-

autres à leur gré. M. Belford est mis proprement, comme les autres: mais il n'a pas ces avantages de figure & d'ajustement dont M. Lovelace est trop vain. Cependant il a l'apparence d'un homme de condition. Les bons Auteurs anciens, & nos meilleurs Ecrivains, lui sont familiers. La conversation, par son moien, a quelque fois pris un tour plus agréable: & moi, qui passant parmi eux pour Madame Lovelace, m'efforçois de donner la meilleure face qu'il m'étoit possible à ma situation, je me suis jointe alors à eux, & j'ai reçu de toute la compagnie une abondance de complimens sur mes observations.

M. Belford paroît obligeant & de bon naturel. Quoique plein de complaisance, il ne la porte point à l'excès comme M. Tourville. Il s'exprime avec beaucoup de facilité & de politesse, & j'ai cru remarquer un fond de bonne Logique, dans son esprit & dans ses raisonnemens. M. Belton a les mêmes prétentions. Ils s'attaquoient tous deux dans cette forme, en nous regardant nous autres femmes, comme pour observer si nous admirions leurs savoir, lorsqu'ils étoient contens d'eux-mêmes. Mais, avec plus de pénétration & de justesse, M. Belford emportoit visiblement l'avantage; & le  
sen-

sentant bien lui-même, il prenoit plaisir à défendre le côté foible de l'argument.

Quelque peu de goût qu'on ait en général pour les sujets qui se traitent dans ces occasions, on s'y prête autant que la bienfiance le permet, & par le rapport qu'ils ont à d'autres vûes. Il m'auroit été difficile de ne pas souvent observer combien M. Lovelace étoit au-dessus de ses quatre amis, dans les choses mêmes sur lesquelles ils avoient la meilleure opinion de leur propre mérite. Pour ce qui regarde l'esprit & la vivacité, il n'y en avoit pas un qui approchât de lui. Ils s'accordoient tous à lui céder, lorsqu'il ouvroit les levres. Le fier Mowbray exhortoit alors Tourville à finir son babil; il pouffoit du coude le fourcilleux Belton, pour lui faire faire attention que Lovelace alloit parler; & lorsqu'il avoit parlé, les termes de *charmant garçon* sortoient de toutes les bouches, avec quelque expression cavaliere d'admiration, ou peut-être d'envie. Effectivement, il a des avantages si particuliers dans la figure, dans le langage, & dans les manières, que si l'on n'avoit soin de veiller sur soi-même & de distinguer la vérité des fausses apparences, on seroit souvent exposé à l'illusion.

„Voiez-le, dans une compagnie nom-  
„breuse, m'a dit M. Belford; on ne fait  
„attention qu'à lui. Ce Belford, aiant vû  
fortir son ami pour un moment, a profité  
de son absence pour s'approcher de mon  
oreille; & de l'air d'un favori, qui est dans  
le secret de l'avanture, il m'a fait un com-  
pliment de felicitacion sur mon mariage sup-  
posé; en m'exhortant à ne pas insister trop  
longtems sur les rigoureuses conditions que  
j'avois imposées à un si galant homme. Ma  
confusion, dont il s'est apperçu, lui a fait  
quitter aussitôt ce sujet, pour retomber sur  
l'éloge de son ami.

Réellement, ma chere, il faut avouer que  
M. Lovelace a dans l'air, une dignité natu-  
relle, qui rend en lui la hauteur & l'insolen-  
ce, non-seulement inutiles, mais absolument  
inexcusables. Et puis cette douceur trom-  
peuse qu'il a dans le sourire, dans le langage  
& dans toute sa contenance, du moins lors-  
qu'il cherche à plaire, ne marque-t'elle pas  
qu'il est né avec des inclinations innocentes;  
& qu'il n'est pas naturellement cette cruelle,  
cette violente, cette impétueuse créature,  
dans laquelle il se peut que la mauvaise com-  
pagnie l'ait changé? Car il a d'ailleurs une  
physionomie ouverte, & je puis dire honête.  
Ne le pensez-vous pas aussi, ma chere? C'est



sur toutes ces spécieuses apparences que je fonde l'espoir de sa reformation.

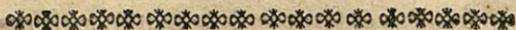
Mais il est surprenant pour moi, j'en conviens, qu'avec tant de qualités nobles, avec une si grande connoissance des hommes & des livres, avec un esprit si cultivé, il puisse trouver tant de satisfaction dans la compagnie dont je vous ai fait la peinture, & dans une conversation d'une impertinence revoltante, indigne de ses talens & de tous ses avantages naturels & acquis. Je n'en puis imaginer qu'une raison; & malheureusement elle ne marque point une grande ame: c'est la vanité, qui lui fait attacher un ridicule honneur à se voir le chef des compagnons qu'il s'est choisis. Comment peut-on aimer les louanges, & se contenter de celles qui viennent d'une source si méprisable!

M. Belford s'est avisé de lui faire un compliment, qui m'a fait hâter mon départ de cette choquante assemblée. „Heureux mortel! lui a-t'il dit, à l'occasion de quelques flatteries de Madame Sinclair, qui étoient approuvées par Miss Partington, „vous êtes si bien partagé du côté de l'esprit „& du courage, qu'il n'y a point de femme, „ni d'homme, qui puisse tenir devant vous. En parlant, M. Belford avoit les yeux sur moi. Oui, ma chere, il me regardoit avec  
un

un sourire; & ses regards se font tournés en fuite vers son ami. Ceux de toute l'assemblée, hommes & femmes, sont tombés aussitôt sur votre Clarisse. Du moins le reproche de mon cœur me l'a fait penser; car à peine me suis-je senti la hardiesse de lever les yeux.

Ah! ma chere, si les femmes aux-quelles on croit de l'amour pour un homme (& c'est le cas où je suis; car à quelle autre cause attribuer une fuite qu'on suppose volontaire?) étoient capables de réfléchir un moment sur l'orgueil qu'elles lui causent & sur l'humiliation dont elles se couvrent; sur la fausse pitié, le mépris tacite, les insolens sourires & les malignes explications auxquelles elles s'exposent, de la part d'un monde de censeurs de l'un & de l'autre sexe; quel mépris n'auroient-elles pas pour elles-mêmes? & combien la mort, avec toutes ses horreurs, leur paroîtroit-elle préférable à cet excès d'abaissement? Vous devez voir a présent pourquoi je ne puis m'étendre davantage sur toutes les circonstances de cette conversation.





## LETTRE CLV.

*Miss* CLARISSE HARLOVE,  
à *Miss* HOWE.

*Lundi, à minuit.*

**I**l m'arrive une aventure fort bizarre, qui me cause de la peine & du regret.

Madame Sinclair me quitte à ce moment; & fort mécontente, je crois, de n'avoir point obtenu de moi ce qu'elle m'a demandé. Sa maison se trouvant remplie de quelques femmes, arrivées pour ses nièces, & la nuit, qui est fort avancée ne permettant gueres à *Miss* Partington de s'exposer dans les rues de Londres, elle est venue me prier d'accorder à cette jeune personne la moitié de mon lit.

Sa demande peut avoir été fort simple, & mon refus lui aura paru dur & peu obligant; mais, pendant qu'elle s'expliquoit, il m'est venu subitement à l'esprit, que je suis ici comme étrangere pour tout le monde; que je n'ai pas un seul domestique que je puisse dire à moi, ou dont j'ai grande opinion; qu'il y a, dans la maison, quatre hommes d'un caractère fort libre; partisans déclarés de *M. Lovelace*; lui-même, d'un esprit

esprit entreprenant; tous, autant que j'en puis juger par le bruit éclatant de leur joie depuis que je les ai quittés, dans la chaleur actuelle du vin: que Miss Partington elle-même n'est pas une personne aussi timide qu'on me l'a représentée; qu'on a pris des peines officieuses pour me donner bonne opinion d'elle, & que Madame Sinclair a mis plus de recherche dans son compliment qu'une prière de cette nature n'en demandoit. Un refus, ai-je dit en moi-même, ne peut avoir qu'un air singulier, pour des gens, qui me eroient déjà un peu singulière: un consentement m'expose à de facheuses aventures. J'ai trouvé si peu de proportion entre les dangers de l'alternative, que je n'ai pas balancé sur le choix.

J'ai répondu à Madame Sinclair que j'avois une longue lettre à finir; que je ne quitterois pas la plume sans être fort pressée du sommeil; que Miss Partington seroit gênée, & que je le serois moi-même.

Il seroit bien facheux, m'a-t'elle dit, qu'une jeune fille de cette distinction fût obligée de partager, avec Dorcas, un lit fort étroit. Mais elle avoit encore plus de regret de m'avoir fait une proposition dont je pusse recevoir la moindre incommodité. Rien ne seroit plus éloigné de ses intentions:

• & Mifs Partington attendroit volontiers avec elle que j'eusse fini ma lettre. Alarmée de ces instances, & moins embarrassée à persister dans mon refus qu'à le donner d'abord, j'ai offert mon lit entier, & de me renfermer dans mon cabinet pour écrire pendant toute la nuit. Cette pauvre Mifs, m'a-t'on dit, seroit effraïée de coucher seule: d'ailleurs, elle ne consentiroit jamais à m'incommoder jusqu'à ce point.

Je me suis crue délivrée, surtout lorsque j'ai vû Madame Sinclair qui se retiroit civilement. Mais elle est revenue; & m'ayant demandé pardon de son retour, elle m'a dit, que Mifs Partington étoit tout en larmes; que jamais elle n'avoit vû de jeune Dame, pour laquelle elle eût conçu autant d'admiration que pour moi; que cette chere fille se flattoit de n'avoir laissé rien échapper dans sa conduite, qui m'eût inspiré du dégoût pour elle. Trouvois-je bon qu'elle me l'amenât?

J'étois fort occupée, lui ai je répondu. La lettre que j'avois à finir étoit importante. J'espérois de voir demain Mifs Partington, & de lui faire agréer mes excuses. Alors Madame Sinclair hésitant & paroissant reprendre le chemin de la porte, n'a pas laissé de se tourner encore vers moi. J'ai pris un  
flam-

flambeau pour la conduire, en lui recommandant de prendre garde à ses pieds. Elle s'est arrêtée au haut de l'escalier : Mon Dieu, Madame, quelle peine vous prenez ! m'a-t'elle dit. Le Ciel connoit mon cœur ; je n'ai pas eu dessein de vous offenser : Mais puisque vous n'approuvez pas une demande trop libre, je vous supplie de n'en rien dire à M. Lovelace. Il me croiroit trop hardie, & même impertinente.

Ne trouvez-vous pas, ma chere, cet incident fort particulier ; soit en lui-même, soit dans le tour que mes reponses lui ont fait prendre ? Je n'aime point à me rendre coupable d'une incivilité. Cependant, si l'on ne se proposoit rien, mon refus mérite ce nom. D'un autre côté, j'ai marqué des soupçons, auxquels je ne puis m'imaginer qu'il y ait le moindre fondement. S'ils sont justes, je dois tout craindre ; je dois fuir & cette maison & l'homme, comme ce qu'il y a de plus infecté. S'ils ne le sont pas, & que je ne puisse me purger moi-même de les avoir formés, en donnant quelque raison plausible de mon refus, quel moien de demeurer ici plus longtems avec honneur ?

Je me sens irritée contre tout le monde, excepté vous. Ses compagnons sont de

chocquantes créatures. Pourquoi, je le répète, a-t'il pû fouhaiter de me voir en si mauvaïse compagnie? Encore une fois, je ne suis pas contente de lui.

---

LETTRE CLVI.

*Miss* CLARISSE HARLOVE,  
à *Miss* HOWE.

*Mardi, 2 de Mai.*

**I**l faut vous déclarer, quoiqu'avec un regret infini, que je ne puis plus, ni vous écrire ni recevoir de vos lettres. J'en reçois une de votre Mere, (sous le couvert de M. Lovelace & par la voie de Milord M...) qui me fait là-dessus des reproches fort vifs, & qui me défend, autant que je m'intéresse à son bonheur & au vôtre, de vous écrire sans sa permission. Ainsi, jusqu'à des temps plus tranquilles, cette lettre est la dernière que vous recevrez de moi. Comme la situation de mes affaires semble devenir plus heureuse, espérons d'obtenir bien-tôt la liberté de reprendre la plume & celle même de nous voir. Une alliance avec une famille aussi honorable que celle de M. Lovelace ne sera pas regardée apparemment comme une disgrâce.

Votre

Votre mere ajoûte, que si je souhaite de  
*vous enflammer*, je n'ai qu'à vous informer  
 de la défense qu'elle me signifie: mais elle  
 se flatte que sans la commettre, je trouverai  
 de moi-même quelque moien d'interrompre  
 une correspondance, à laquelle je ne puis  
 ignorer qu'elle s'oppose depuis longtems.  
 Tout ce que je puis faire, c'est de vous prier  
 de n'être point *enflammée*; c'est de vous en-  
 gager par mes instances, à ne pas lui faire  
 connoître, ni même soupçonner, que je  
 vous aie communiqué la raison qui me fait  
 cesser de vous écrire. Après avoir continué  
 notre commerce, malgré le scrupule que  
 je m'en suis fait & sur lequel j'ai longtems  
 insisté, comment pourrois-je me dispenser  
 honêtement de vous apprendre ce qui tout  
 d'un coup a la force de m'arrêter? Ainsi, ma  
 chere, j'aime mieux, comme vous voyez,  
 me reposer sur votre discretion, que de  
 feindre des raisons dont vous ne seriez pas  
 satisfaite, & qui ne vous empêchant point  
 de vouloir pénétrer le fond du mystère me  
 feroient enfin passer à vos yeux pour une  
 amie capable de reserve; sans compter que  
 vous auriez quelque sujet de vous croire  
 blessée, si je ne vous supposois pas assez de  
 prudence pour recevoir le dépôt de la vérité  
 nue.

H 5

Je



Je repete que mes affaires n'ont point une mauvaïse face. La maison sera louée incessamment. Les femmes de celle-ci son fort respectueuses, malgré ma délicatesse à l'égard de Miss Partington. Miss Martin, qui doit se marier bientôt avec un riche Marchand du Strand, \* est venue me consulter aujourd'hui sur quelques belles étoffes qu'elle veut acheter à cette occasion. La Veuve est moins rebutante qu'elle ne me l'a paru la première fois. M. Lovelace, à qui je n'ai pas dissimulé que ses quatres amis ne sont pas de mon goût, m'assure que ni eux, ni d'autres, ne paroîtront devant moi sans ma permission.

Si je rassemble toutes ces circonstances, c'est pour mettre en repos votre cœur tendre & obligeant, dans la vûe de rendre votre soumission plus facile à l'ordre de votre Mere; & dans la crainte qu'on ne m'accuse de vous *enflammer*, moi qui suis, avec des intentions bien différentes, ma très-chere & très-aimable amie, votre fidele & devouée,

CL. HARLOVE.

\* Famense rue de Londres.



LET.